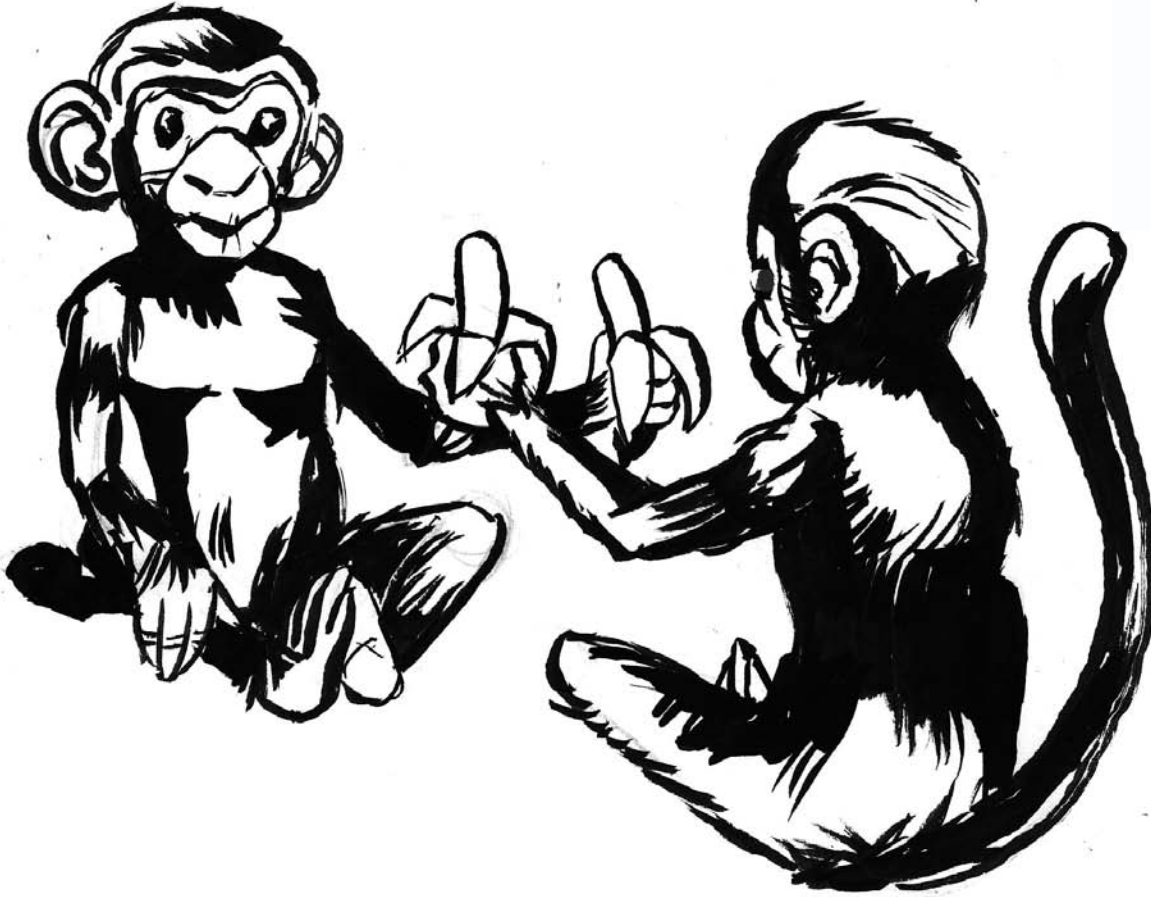


# LE SINGE



#2

POTLATCH

Le dieu du vin savait se montrer bienveillant et aimable mais cruel aussi, à l'occasion ; il lui arrivait de pousser les hommes à accomplir des actions déplorables ; souvent il les rendait fous. Les Ménades, ou les Bacchantes ainsi qu'on les nommait encore, étaient des femmes rendues délirantes par le vin. Hagardes, elles se précipitaient à travers bois, se lançaient à l'assaut des collines et les dévalaient en poussant des cris aigus et en agitant des thyrses, verges emboutées de pommes de pin. Rien ne pouvait les arrêter. Elles mettaient en pièce les animaux sauvages qu'elles croisaient au passage et en dévoraient les lambeaux de chair sanglants. Elle chantaient :

Ho, combien sont doux les chants et les danses sur la montagne  
Et la course folle.

Ho, combien il est doux de tomber, épuisée sur la terre,  
Après que la chèvre sauvage a été pourchassée et rejointe.

Oh, la joie de ce sang et de cette chair rouge et crue.

# Un Potlatch Immédiatiste

Hakim Bey, extraits du chapitre XIII de *Immediatism* ou *Radio Sermonettes*.

## 1.

Le nombre des participants peut varier, mais il doit être déterminé à l'avance.

## 2.

La structure de base est un banquet ou un pique-nique. Chaque participant doit apporter nourriture ou boisson, etc..., en quantité suffisante pour que tout le monde soit servi au moins une fois. Les plats peuvent être préparés ou terminés sur place, mais on s'abstiendra d'apporter des produits préparés commercialement (sauf le vin & la bière, bien que, dans l'idéal, ceux-ci devraient être élaborés chez soi). Il est essentiel que les plats soient le plus recherchés possibles.

Efforcez-vous d'être mémorable. Il n'est pas nécessaire que le menu soit une surprise (bien que cette option puisse rester ouverte). Certains groupes peuvent préférer coordonner le banquet, ceci dans le but d'éviter les duplications et les combinaisons malheureuses. Peut-être est-il bon d'organiser le banquet autour d'un thème, chaque participant étant responsable d'un plat particulier ( amuse-gueule, soupe, poisson, légumes, viande, salade, dessert, glaces, fromages, etc.).

Exemples de thèmes : La Gastrosophie de Fourier, le Surréalisme, les Amérindiens, Noir & Rouge ( tous les plats seraient de couleur rouge ou noire, en l'honneur de l'anarchie), etc...

## 3.

Le banquet devrait comporter un certain degré de cérémonie: on portera des toasts, par exemple. Peut-être serait-ce une bonne idée de " s'habiller pour dîner ", d'une façon ou d'une autre? (Imaginez par exemple que le thème du banquet soit " le Surréalisme ". Le concept " s'habiller pour dîner " prendrait dans ce cas un sens bien particulier). Il est possible de faire jouer des musiciens durant le banquet, à la condition que certains d'entre eux acceptent d'offrir leur musique aux autres convives en tant que "cadeau" & acceptent de manger plus tard. ( La musique enregistrée est à exclure).

## 4.

Le but principal du Potlatch est, bien sûr, l'échange de cadeaux. Chaque participant doit arriver avec un ou plusieurs cadeaux & repartir avec un ou plusieurs cadeaux différents. Ceci peut être accompli de plusieurs façons :

a) chaque participant apporte un cadeau qu'il offrira à la personne assise près de lui à table (ou tout autre arrangement similaire) ; b) chacun apporte un cadeau pour chacun des autres convives.

Le choix peut dépendre du nombre des participants, l'option :

a) convenant mieux aux grands groupes et l'option b) aux petits rassemblements.

Si l'on a choisi b), il peut être bon de décider à l'avance si les cadeaux seront tous de même nature ou s'ils seront différents.

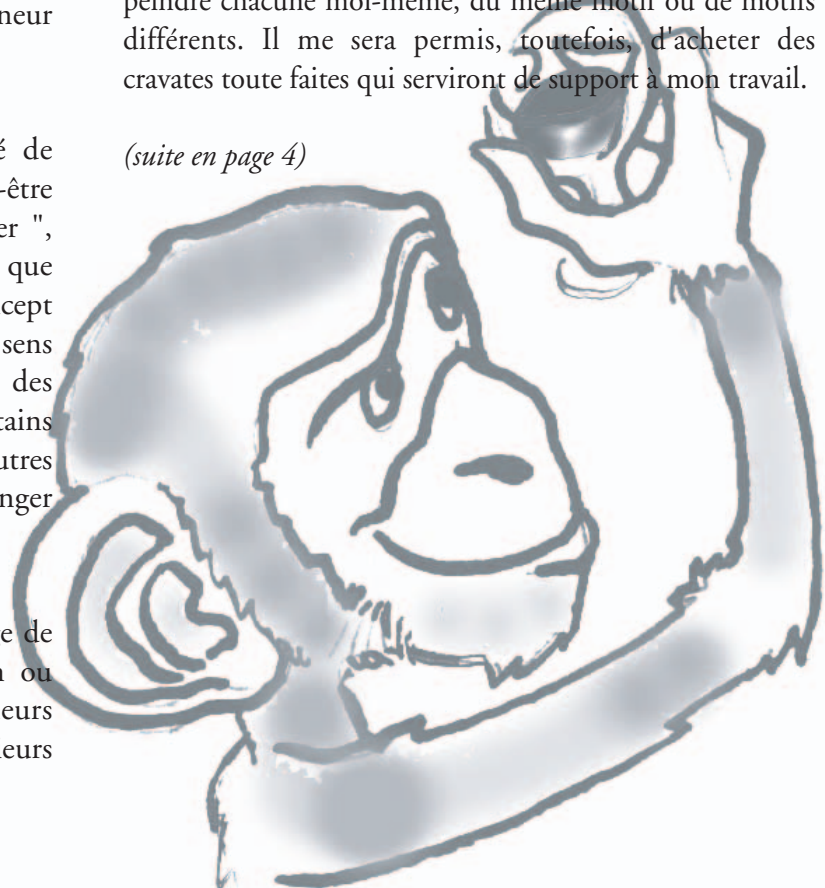
Par exemple, si je joue avec cinq autres personnes, vais-je apporter, disons cinq cravates peintes à la main ou bien cinq cadeaux totalement différents? Les cadeaux seront-ils offerts à des personnes spécifiques ? ( auquel cas ils pourraient être choisis en fonction de la personnalité du destinataire) ou bien seront-ils distribués au hasard ?

## 5.

Les cadeaux doivent être l'oeuvre des participants, et non pas des articles manufacturés. Ce point est essentiel. Certains éléments pré-manufacturés peuvent entrer dans la fabrication des cadeaux, mais

chaque cadeau doit être une oeuvre d'art en soi. Si, par exemple, j'apporte cinq cravates peintes à la main, je devrai peindre chacune moi-même, du même motif ou de motifs différents. Il me sera permis, toutefois, d'acheter des cravates toute faites qui serviront de support à mon travail.

(suite en page 4)



Les Indiens de la côte Nord-Ouest partagent leur année en deux saisons radicalement contrastées. L'été, ils se dispersent pour chasser, pêcher et "cueillir des baies succulentes". L'hiver, au contraire, ils se regroupent. Commence alors une période de vie sociale intense. Tout est prétexte à des fêtes continues et répétées, souvent très longues. C'est à cette occasion qu'est pratiqué le potlatch, la "lutte pour la richesse" au cours duquel chaque chef de clan a à cœur de se montrer plus munificent que les autres. C'est à qui donnera le plus de nourriture et le plus de biens précieux. Il s'agit là d'un jeu de qui perd gagne où est réputé gagnant celui qui se sera montré le plus généreux. Le gain, en l'occurrence, n'est pas exclusivement symbolique. "Le statut politique des individus dans les confréries et les clans, les rangs de toutes sortes, s'obtiennent par la chasse, ou par l'héritage, par l'alliance et le mariage [...]. Le mariage des enfants, les sièges dans les confréries ne s'obtiennent qu'au cours de potlatch échangés et rendus. On les perd au potlatch comme on les perd à la guerre, au jeu, à la course, à la lutte." (M. Mauss)

Au cœur du potlatch, deux notions centrales : la notion de crédit et la notion d'honneur. On ne rend pas immédiatement, mais plus tard et d'avantage. Et le plus tard est le mieux puisque ce délai implique un accroissement proportionnel de la dette. Rendre immédiatement reviendrait à refuser le don en réduisant prestations et contre-prestations à une simple permutation ou à un échange, à un troc. Or, si celui-ci n'est pas ignoré, il n'en est pas moins tenu en piètre estime.

L'obligation de donner est l'essence du potlatch. Un chef doit donner des potlatches, pour lui-même, pour son fils, son gendre ou sa fille, pour ses morts. Il ne conserve son autorité que s'il prouve qu'il est favorisé par les esprits de la fortune, et il ne peut prouver cette fortune qu'en la dépensant, en la distribuant, en humiliant les autres, en les mettant à l'ombre de son nom (...). L'obligation se recevoir ne contraint pas moins. On n'a pas le droit de refuser un don, de refuser le potlatch. Agir ainsi, c'est manifester qu'on craint d'avoir à rendre, c'est craindre d'être "aplati" tant qu'on a pas rendu. En réalité c'est être "aplati" déjà. C'est s'avouer vaincu d'avance (...). L'obligation de rendre est tout le potlatch, dans la mesure où il ne consiste pas en pure destruction. Normalement tout potlatch doit être rendu de façon usuraire. L'obligation de rendre dignement est impérative. On perd la "face" à jamais si on ne rend pas, ou si on ne détruit pas les valeurs équivalentes. (...)

Marcel Mauss, *Le principe du don*

Jacques Godbout, *L'esprit du don*

*Evoé, Bacchantes, venez,  
O venez.  
Chantez toutes Dionysos,  
Chantez au son des timbales,  
Des timbales à la voix profonde.  
Avec joie louez celui qui donne la joie ;  
La musique vous appelle,  
Allez, allez à la montagne  
Cours Bacchante au pied léger !  
Lorsqu'avec le vin de Dionysos  
Les soucis qui rongent les hommes  
Quittent tous les cœurs.*

*Nous voyageons alors vers un pays qui n'a jamais existé.  
Le pauvre devient riche, le riche devient généreux,  
Les conquérants du monde sont des flèches faites du bois de la vigne.*



**L'effritement des valeurs humaines prises en charge par les mécanismes d'échange entraîne l'effritement de l'échange même. L'insuffisance du don aristocratique engage à fonder de nouveaux rapports humains sur le don pur. Il faut retrouver le plaisir de donner ; donner par excès de richesse ; donner parce que l'on possède en surabondance. Quels beaux potlachs sans contrepartie la société de bien-être va, bon gré, mal gré, susciter quand l'exubérance des jeunes générations découvrira le don pur ! (La passion, de plus en plus répandue chez les jeunes, de voler livres, manteaux, sacs de dames, armes et bijoux pour le seul plaisir de les offrir laisse heureusement présager l'emploi que la volonté de vivre réserve à la société de consommation.)**

**Raoul Vaneigem,**

**Traité de savoir vivre à l'usage des jeunes générations - 1967**

**6.**

Les cadeaux n'ont pas nécessairement besoin d'être des objets physiques. Un participant peut offrir de jouer de la musique durant le dîner, un autre peut jouer une scène. Il faut néanmoins se rappeler que dans le potlatch amérindien, les cadeaux se devaient d'être superbes, et même ruineux pour les donateurs. A mon sens, ce sont les objets physiques qui conviennent le mieux, & ils est important qu'ils soient aussi beaux que possible - pas nécessairement coûteux à fabriquer, mais vraiment impressionnants. Le potlatch traditionnel était une occasion de gagner du prestige. Il est important que les participants fassent preuve d'un désir de compétition dans le choix de leurs présents, d'une détermination à offrir des cadeaux d'une réelle splendeur ou de grande valeur. Certains groupes peuvent vouloir discuter de ce point à l'avance - certains parmi eux peuvent insister pour que les cadeaux soient des objets physiques, auquel cas musique ou représentation théâtrale deviendraient simplement des actes de générosité supplémentaires, mais hors-potlatch, pour ainsi dire.

**7.**

Notre potlatch, toutefois, est non-traditionnel par le fait que tous les participants gagnent - chacun donne et reçoit également. Il est certain, néanmoins, qu'un convive ennuyeux ou pingre perdra de son prestige, alors qu'un joueur imaginatif ou généreux verra le sien augmenter. Dans un potlatch vraiment réussi, chaque participant se montrera également généreux pour que tous soient contents. L'incertitude du résultat final ajoute un soupçon de hasard à l'événement.

**8.**

L'hôte, qui procure le lieu, peut bien sûr s'attendre à des soucis et des dépenses supplémentaires, aussi un potlatch idéal devrait-t-il faire partie d'une série dans laquelle chaque participant sert d'hôte à son tour. Cette série serait l'occasion d'une nouvelle compétition: Qui offrira l'hospitalité la plus mémorable? Certains groupes peuvent choisir d'établir des règles visant à limiter les devoirs de l'hôte, alors que d'autres désireront laisser celui-ci libre de s'en donner à coeur joie. Dans ce dernier cas, toutefois, il conviendra d'organiser une série complète d'événements, pour que nul ne se sente lésé par les autres ou supérieur à eux. Mais, dans certaines régions & pour certains groupes, toute la série serait impossible à compléter pour des raisons de faisabilité. À New York, par exemple, tout le monde ne bénéficie pas de l'espace nécessaire pour accueillir même un petit groupe. Dans ce cas, les hôtes gagneront inévitablement un prestige supplémentaire. Et pourquoi pas?

**9.**

Les cadeaux ne devront en aucun cas être " utiles ", mais devront être agréables pour les sens. Certains groupes peuvent préférer des oeuvres d'art, d'autres des conserves maison & des bocaux de cornichons, ou de l'or de l'encens et de la myrrhe, ou même des actes sexuels. Il convient de s'accorder à l'avance sur quelques règles de base. Les offrandes de cadeaux ne doivent pas faire l'objet de quelque médiation que ce soit - pas de vidéocassettes, pas d'enregistrements sonores, textes imprimés, etc. Tous les cadeaux doivent être présents sur le lieu de la " cérémonie " du potlatch : pas de billets pour 'autres événements, pas de promesses, pas de remises à plus tard. Souvenez-vous que le but du jeu et sa règle la plus essentielle consiste à éviter toute médiation & même toute représentation - Etre " présent ", pour offrir des " présents ".

Texte de Hakim Bey, extraits du chapitre XIII de *Immediatism* ou *Radio Sermonettes*.